N°164
1er trimestre
2022

Bouffée d'Air

Le bulletin de l'association
Environnement et développement alternatif

Grégoire Jacob

Edito

Construire demain ensemble

La guerre qui revient sur le territoire européen met en lumière des points essentiels que nous avions eu tendance à oublier après plus de 70 ans de paix :

• La démocratie est à préserver, à défendre et pour la faire vivre, la participation citoyenne a un rôle indéniable à jouer. C'est pourquoi nous sommes aussi actifs sur de nombreux sujets tels les enquêtes publiques, les débats nationaux ou lors des concertations sur les choix énergétiques et plus particulièrement la programmation pluriannuelle de l'énergie...

Ces engagements citoyens peuvent paraître parfois dérisoires, même inutiles mais la veille citoyenne permanente permet de préciser les projets, soulever les questions occultées et peut conduire à les modifier ou les améliorer : elle est indispensable.

Les menaces de guerre nucléaire ou d'attaques des centrales nucléaires en Ukraine sont effrayantes. Un accident nucléaire n'est pas à exclure car toutes les centrales en Europe et surtout en France, peuvent constituer des cibles potentielles pour un pays engagé dans une guerre qui pourrait devenir jusqu'auboutiste et dont l'issue est inconnue à l'heure de l'écriture de cet édito

• Face à notre dépendance au pétrole et au gaz russe, et à toutes les formes d'énergie, la relance de la production d'électricité par l'énergie nucléaire est présentée comme incontournable. Une décision difficile à comprendre face aux risques actuels évidents et aux problèmes que posent déjà actuellement le choix de produire de l'électricité à partir d'uranium qui vient en partie de pays satellites de la Russie... sans parler de la gestion des déchets qui n'est toujours pas résolue.

• La sobriété énergétique est une priorité que nous avons maintes fois évoquée en proposant des alternatives à la prolongation des centrales actuelles et récemment en exprimant notre opposition à la construction de nouveaux EPR. L'isolation des bâtiments, le développement massif des transports en commun, les circuits courts pour des produits alimentaires saisonniers, la relocalisation des industries de transformation... la limitation des éclairages nocturnes... des comportements qui participent à la transition nécessaire pour éviter les catastrophes climatiques dont nous sommes déjà témoins.

La révolution complète des mentalités et de notre façon de vivre a constitué le thème de la conférence débat organisée le 27 janvier dernier au cours de laquelle Arthur Keller a démontré que la fuite en avant vers une hypothétique croissance n'est plus possible et qu'il faut dès à présent nous atteler à imaginer collectivement au sein de petits groupes puis en réseaux complémentaires des solutions locales à mettre en œuvre tout en sachant que c'est un changement radical de mode de vie où le bien être ne sera possible que s'il est partagé avec le plus grand nombre.

La sobriété, la solidarité et le partage sont au cœur de la survie de tous et la garantie de limiter les tensions et bien sûr les conflits dramatiques. Nous n'avons pas d'autre choix que de commencer dès à présent à relever un défi particulièrement ardu.

Sommaire

À Toulouse : les carrés maraîchers p. 2

Synthèse de la conférence débat d'Arthur Keller,
organisée par EDA le 27 janvier 2022 p. 3

Actualités EDA p.6
Portrait Nature des Champs captants p. 7

Initiatives d'agriculture urbaine - En Bretagne aussi des initiatives positives :
Marie-Emmanuelle Grignon, notre correspondante en Bretagne p. 8

Agenda p. 8

À Toulouse : les carrés maraîchers

La coopérative Terreauciel, spécialisée dans le paysagisme et l'agriculture urbaine a lancé le projet Carrés Maraîchers en 2020 : un modèle hybride de cueillette améliorée, entre jardins familiaux et production professionnelle.

Terreauciel
Agriculture Urbaine & Paysagisme Comestible

Pour les abonnés, en grande majorité actifs et employés, pas d'obligation de présence tous les jours, mais un jardin jamais à l'abandon, moyennant 7 euros par semaine pris en charge par Cyril, jeune jardinier professionnel. L'organisation du jardin tient d'un exercice de géométrie : dans chacun des 3 jardins en carré, Cyril travaille 11 planches dédiées chacune à un légume ou à une association de deux légumes misant sur la complémentarité : courgettes coureuses et concombres grimpants, carottes et oignons...

Chaque abonné se voit attribuer une section de 2 mètres 50 sur chacune des planches, soit environ 30 mètres carrés de culture où les « jardiniers amateurs » n'ont pas le choix des variétés mais où il y a également une planche libre, où chacun peut exprimer sa créativité sur 2 mètres 50. L'abonnement comprend un accompagnement pédagogique complet : cours de jardinage, lettre d'information hebdomadaire, panneau sur le site...

Un cabanon plein d'outils, bien rangé, invite à mettre la main à la pâte, et des inscriptions à la craie sur un tableau noir indiquent les actions prioritaires de la semaine. Des abonnés volontaires sont invités à peser leurs récoltes pour estimer les gains par rapport au coût de leur abonnement ! Au-delà des kilos de légumes récoltés, le jardin tente d'assurer une fonction sociale de premier plan pour une population habitant majoritairement en appartements car la convivialité est de mise. L'objectif est de rapprocher les citadins de l'agriculture.

Pour enraciner durablement ce projet « test » avec 37 abonnés seulement et encore dépendant d'aides publiques, il faudrait davantage de place que les 3000 mètres carrés actuels. Il faudrait passer à 250 abonnés pour atteindre l'autonomie financière avec deux maraîchers à plein temps. L'endroit est déjà trouvé dans un autre quartier où 3 hectares sont disponibles au cœur d'un projet immobilier porté par la communauté d'agglomération pour permettre aux Carrés de prendre leur envol et, pourquoi pas, de se multiplier.

Plus d'infos sur : **https://www.terreauciel.com**

Synthèse de la conférence débat d'Arthur Keller, organisée par EDA le 27 janvier 2022

Survivre demain, c'est comprendre dès aujourd'hui les causes d'une situation qui, à l'évidence, se dégrade rapidement. Depuis 1950 une accélération continue des activités humaines, sans se soucier des limites à ne pas dépasser, a permis de répondre aux besoins d'une population en constante croissance entrainant des impacts de plus en plus néfastes pour l'environnement à savoir l'artificialisation des sols, la pollution des eaux, toujours plus de rejets de Gaz à Effets de Serre, l'acidification des océans...

Comment créer une zone de stabilité pour vivre sur Terre ?

D'après les études dites « safe operating space » il y a 9 limites à ne pas dépasser et déjà 5 d'entre elles le seraient à tel point que l'habitabilité de la planète est remise en question à court terme c'est à dire d'ici à 20/30 ans. Les publications les plus officielles prouvent qu'il y a lieu de se faire du souci.

Quelques constats

Les tensions s'accélèrent pour toutes les **matières premières** et le pétrole occupe la première place. Actuellement nous en avons besoin pour vivre et le stock mondial s'amenuise même avec le recours à davantage d'énergie pour extraire le gaz de schiste ou atteindre des gisements plus difficiles d'accès. L'environnement naturel, les populations locales subissent les conséquences néfastes des prélèvements de cuivre ou du lithium au Chili, du sable marin nécessaire à la fabrication du béton : la Chine a produit une fois et demi plus de béton que les États Unis pendant tout le 20ème siècle. A Dubaï, la tour Burg Khalifa de plus de 850 mètres de haut a été réalisée à partir de sable australien au détriment de vastes espaces littoraux littéralement spoliés et surtout ravagés. Au Sahara occidental ce sont les stocks de phosphore nécessaire à la fabrication d'engrais qui seront épuisés d'ici quelques années. Il est indispensable d'anticiper la diminution des réserves de ressources non renouvelables et de s'organiser dès à présent.

Les déchets plastiques sont partout au point que nous ingérons l'équivalent d'une carte bancaire par an sous forme de minuscules particules. Les fleuves et rivières les transportent partiellement vers les mers et les océans et leurs eaux en sont remplies mais, en plus, elles polluées tout au long de leur parcours par des rejets domestiques, industriels et surtout chimiques...

Si la température augmente de 2°, 99% des coraux ne résisteront pas au **réchauffement des océans**. Les glaciers fondent plus rapidement que ne le prévoyaient les études menées par le GIEC. La montée des eaux de mer entraine la **salinisation des nappes** souterraines proches du littoral mais oblige surtout les populations à s'éloigner des côtes comme c'est déjà le cas au Bangladesh....

Les animaux sauvages sont en voie de disparition : seuls 4% d'entre eux survivent. On assiste à un **effondrement du vivant** et au rapide déclin du nombre de vertébrés. L'agriculture ou plutôt l'agro-industrie travaille contre le vivant !

L'empreinte écologique est supérieure à ce que la terre peut endurer : les pressions exercées par les activités humaines vont au-delà de ce que la faune et la flore peuvent supporter. **Nous transformons la nature en déchets.**

Les alertes se multiplient et les solutions proposées sont dérisoires car chacune d'elles ne concernent le plus souvent qu'une catégorie de déchets mais toutes les solutions additionnées restent insuffisantes. En traitant séparément les problèmes posés, nous déplaçons les problèmes sans remonter à leur source.

La survie sera douloureuse car il faudra tout changer.

Prélever davantage de matières premières est impossible car la raréfaction est là, polluer davantage mènera à l'asphyxie, les pénuries engendreront la déstabilisation, les conflits, les guerres, les cyberattaques.. Les systèmes financiers misant sur le court terme et s'appuyant sur des modèles classiques d'il y a deux siècles sont obsolètes.

Même le **rapport Bruntland** qui en 1987 est apparu comme innovant est inadapté à la situation actuelle car le terme « durable » doit être interprété comme le fait de

maintenir en l'état le capital naturel actuel pour transmettre aux générations futures au moins autant de capital naturel que celui dont nous disposons aujourd'hui.

En 1828 **Jean Baptiste Say** écrivait « les ressources naturelles sont inépuisables car sans cela nous ne les obtiendrions pas gratuitement. Ne pouvant ni être multipliées ni épuisées elles ne font pas l'objet des sciences économiques ».

Cette approche reste hélas encore valable dans les modèles utilisés aujourd'hui : le volet inépuisable des ressources naturelles n'est pas pris en compte et donc pas intégré au système de croissance « ad vitam aeternam » qui reste donc toujours possible, sans limites s'appuyant sur le capital hommes/machines interchangeable. Quand l'homme ne peut agir c'est la machine, le robot, qui fait à sa place et vice-versa ce qui laisse croire qu'il y a une solution à tout. Or ce n'est plus possible car ce système appliqué au capital naturel n'est plus envisageable. L'exemple des arbres coupés massivement pour répondre aux besoins ou spéculations d'aujourd'hui illustre ce propos car il est évident que la durabilité d'un tel comportement finira par atteindre ses limites même si de nombreuses années ne s'écoulent avant que tous les arbres de la planète n'aient disparus !

Il y a **peu de recherches qui intègrent la limite** c'est à dire ne pas prendre plus que ce que la planète peut donner. Nous sommes encore dans l'illusion que **la technologie** apportera les réponses attendues. C'est sans doute partiellement vrai et d'ailleurs cela conforte une fuite en avant rassurante pour ceux qui conçoivent des projets tels que le développement des voitures autonomes, la 5G, ITER projet pharaonique s'il en est qui ambitionne de produire de l'électricité grâce à la fusion nucléaire... autant de situations qui concrétisent la confiance absolue dans la science et le rôle prometteur des **innovations**.

En réalité c'est la perception des problèmes qui doit changer plutôt que l'outil à utiliser : quand le seul outil est le marteau le seul problème c'est le clou !

La technologie dépend surtout de l'extractivisme. On extraie, on utilise et on jette en oubliant de tenir compte des rejets de gaz à effets de serre-GES. Dans cette spirale, croitre avec moins d'énergie est impossible, comme faire davantage d'économies, comme générer moins d'impacts sur les milieux car un PIB qui croît requiert plus d'énergie ! Décarboner totalement n'est pas faisable juste améliorer les process l'est. PIRE des centrales à charbon sont encore en construction pour maintenir l'incontournable croissance !

C'est le cadre qu'il faut changer : il faut diminuer les flux d'énergies et de matières.

Tant que la croissance restera l'objectif prédominant même si nous passons à 50% d'énergies renouvelables, si nous réussissons à réduire drastiquement les rejets GES.. c'est à dire à résoudre un problème sans gêner le système qui l'engendre **cela ne marchera pas**.

L'idée de freiner de ralentir pour éviter le point de chute fatal reste théorique : une fois les seuils franchis et beaucoup le sont il sera trop tard alors il faut sauter du véhicule en marche !

Seule une réinvention culturelle permettra de trouver des réflexes de survie et des solutions mais à quoi ?? Pour faire durer encore un peu le système actuel en rétrécissant les possibles ?

Face à la perte des repères c'est une construction collective de sens qu'il va falloir élaborer pour que de nouveaux récits naissent. Quand il y a de graves pénuries ceux qui survivent sont ceux qui s'entraident mais le risque est que cela ne dure pas à l'épreuve des problèmes à résoudre qui émergeront forcément ! Il faut trouver un équilibre entre être solidaire avec le vivant (la nature), et les autres êtres vivants, multiplier les manières de s'y prendre, faciliter la création de nouveaux imaginaires collectifs inspirants et lucides, donner envie, reposer les problèmes .. pourquoi fait-on cela maintenant ? Quels sont les risques à prendre pour entrer en résistance ?

Les changements ne viendront pas des dirigeants c'est en tant que citoyens et non en tant que consommateurs qu'il faut se changer soi-même. Nous sommes tous responsables de l'avenir et c'est une œuvre collective avec des responsabilités individuelles et de nouvelles règles à adopter, à faire émerger en gardant le meilleur de ce que nous savons faire : la permaculture par exemple sans intrants à base de pétrole, sans machines lourdes, sans subventions, sans main d'œuvre à bas coûts venue d'ailleurs, sans recours à une technologie prédominante qui s'avère être un système périmé

Nous entrons dans la sphère du Faire

Il y aura inévitablement de la colère, de la révolte, des frictions frontales avec ceux qui ne voudront pas que cela bouge. C'est une guerre des imaginaires qui est déclarée : changer n'est pas rétrograder, c'est se désenliser, prendre des risques face au rétrécissement des possibles, c'est promouvoir, inventer une remise en question active du système existant, **c'est oser** et ne surtout pas attendre qu'un leader le fasse. Même si quelques élus courageux tentent d'amorcer quelques changements, ils sont limités par la durée de mandats souvent de court terme.

L'enjeu aujourd'hui dépasse largement celui de toutes les guerres du passé car c'est de l'habitabilité de la planète dont il s'agit. La force des citoyens viendra de leur capacité à agir en réseaux pour en premier lieu arrêter les puissantes multinationales prédatrices qui ne voient que leurs intérêts privés au détriment de l'intérêt général : il faut changer radicalement un système qui génère de l'inertie en s'auto-organisant pour retarder les échéances et continuer à spéculer tant que c'est encore possible.

Changer de système

Pour éviter l'irréversible effondrement qui se profile, il faut garantir le maintien des fonctions vitales, c'est-à-dire la production locale de nourriture, la protection des ressources en eau, l'usage a minima des ressources non renouvelables et de l'énergie. Humains et sociétés humaines doivent être en équilibre au sein d'un environnement naturel lui-même en équilibre très précaire.

Constituer des stocks collectifs gérés en coopératives citoyennes pour garantir à chacun l'essentiel ? Protéger en priorité le foncier nourricier ? Garantir l'entraide avec le reste du vivant ?

Tout projet de changement radical génère un rapport de force et se heurte en premier lieu à l'opposition des puissants ! **Au lieu de parler résilience c'est de reliance dont il s'agit. Qu'est-ce ?** Vivre les uns avec les autres avec les laissés pour compte, les plus vulnérables, ceux avec qui on ne communique pas, ne travaille pas, ceux que l'on n'aime pas... la survie est à ce prix. Cela nécessite de créer un écosystème avec tous : relais, ambassadeurs pour faciliter la communication, penseurs, inspirateurs, organisateurs, facilitateurs « en capacité » de faire … se mettre d'accord sur l'essentiel... choisir de travailler en tant que quoi ? avec quel niveau de radicalité ?... tolérer la pluralité des opinions.. Écouter est déjà un premier jalon, accepter de discuter c'est mieux.. se demander ce que sont nos atouts, nos richesses, nos envies mais aussi nos peurs, les limites de notre avenir ?... faire naître des espoirs lucides... vivifier notre collectivité et la nature... tendre vers l'autosuffisance territoriale a minima pour tout ce qui est vital..

C'est la clé : déclic ou déclin ?

Extraits de questions des participants et des réponses du conférencier

Q – L'augmentation démographique pose-t-elle problème ?

R – plutôt que de parler de nombre de personnes c'est de niveau de vie dont il est plutôt question car pour répondre aux besoins des pays riches c'est la surpêche, les déforestations, la disparition des animaux sauvages, l'artificialisation massive des sols. Les petites villes peuvent bénéficier de ceintures maraichères et de productions nourricières locales mais pour les grandes villes, les mégapoles les flux sont nécessaires pour assurer les approvisionnements en énergie, nourriture... En certains points il y a trop de monde face à la bio capacité c'est évident.

Q – « **Malgré mes efforts pour convaincre de la nécessité de stopper la course à la croissance,** je me heurte à une incompréhension générale et à un immobilisme conscient justifié par cet argument incontournable : des solutions vont être trouvées »

R – dire les choses ne suffit pas – il est impossible de convaincre beaucoup de monde, de changer de cap.. de faire le deuil d'une certaine vision de l'avenir tel qu'espéré.

Il faut anticiper la survenue du point de bascule dont on ignore le moment en préparant des alternatives, un début de plan B, en rendant les projets inspirants, en s'appuyant sur un relais pour déclencher le sursaut, le déclic mais pour cela il faut préparer la mèche qui générera l'étincelle.

Dès à présent il faut documenter tout ce que l'on fait – ne surtout pas écouter ceux qui font croire qu'ils ont la solution - filmer les discussions, entendre les « trop tard » « c'est foutu » mais avancer et consigner les propositions pour consolider la branche de secours sur laquelle s'accrocher.. cela prendra du temps

Q – La croissance est inscrite de manière officielle dans les documents administratifs tels les PLU.. or l'atout des citoyens c'est leur connaissance intime des territoires, ses faiblesses, ses atouts.. il faut permuter les rôles ! Les territorialistes sont sur la viabilité ici, maintenant, quelque part..

R – Oui l'idée des bio-régions est intéressante car c'est une réorganisation des territoires mais une vraie résilience par petits groupes reste compliquée – l'envie de croissance est tenace car on lui a attribué tout ce qui est positif avec comme totem indicateur le PIB ! Le décroissance quant à elle est synonyme pour beaucoup de folie, du fait d'irresponsables. Or ce n'est pas une récession c'est comment organiser une descente énergétiqe et matérielle sans que cela ne conduise brutalement à une casse socio-économique

Q – N'y a t-il pas un risque de mise à mal dans le long terme de la gestion des stocks collectifs si la pénurie se profile ?

R – Il faut éviter de tendre vers l'autarcie et organiser une interdépendance entre territoires via des réseaux – actuellement nous vivons dans un marché mondial où chaque pays s'est spécialisé dans la production d'un seul produit et achète le reste dont il a besoin puisque le pétrole peu cher permet les transports – c'est pourquoi nous dépendons des autres et nous fermons les yeux sur des pratiques que nous réprouvons. Tout est verrouillé. La réindustrialisation s'impose malgré les pollutions qu'elle entraine et que nous avions pris l'habitude de délocaliser. Retrouver des variétés adaptées aux terroirs et non des produits uniformes – retrouver 50% de nos productions et une solidarité entre territoires

Propositions pour conclure : la sobriété on l'organise, la pénurie on la subit

Deux organismes ont fait des recherches avec des propositions concrètes sur lesquelles s'appuyer : Shift project et Negawatt. Cette association a notamment proposé des scenarii très documentés sur la mise en œuvre de la transition énergétique mais aussi la transition agroalimentaire ce qui est tout à fait nouveau.

Promouvoir un changement radical c'est s'exposer à des résistances, des critiques, des difficultés, voire des menaces. Cela demande de la patience et de la stratégie. Il faut des personnes à l'intérieur de l'ancien système et d'autres à l'extérieur déjà. Les lanceurs d'alerte sont trop souvent menacés mais c'est grâce à eux que seront activés les leviers d'une remise en question et d'une entrée en résistance pour éviter le mur fatal.

La conférence ayant été filmée, vous pourrez l'écouter prochainement sur notre site : **www.eda-lille.org**

Nous comptons donner suite à cette conférence en contactant toutes les personnes inscrites à cette soirée et en organisant une rencontre à la MRES 5 rue Jules de Vicq avec cet objectif : **et maintenant, que commençons nous à faire ??**

Actualités EDA

Nous avons participé aux **deux dernières enquêtes publiques** concernant deux projets d'aménagement du territoire de la Métropole Européenne de Lille à savoir l'agrandissement de l'aéroport de Lesquin et la construction d'une voie routière, la LINO auxquels nous sommes opposés.

Si les nombreuses communes proches de **l'aéroport** ont voté pour la modernisation de l'aérogare par contre elles se sont massivement opposées à son agrandissement. Le bureau de la MEL a quant à lui donné son feu vert sans débat au sein du conseil communautaire. Le poids des contestations risque de provoquer une révision du projet.

Pour **la LINO,** Liaison Intercommunale Nord-Ouest, l'objectif de la MEL est de faciliter la circulation entre l'autoroute A25 (Dunkerque) et l'A1 vers Paris en desservant notamment Eurasanté fleuron économique de l'Eurométropole. Nous avons constitué un collectif pour élaborer un dossier très argumenté mettant en avant l'importance majeure de la ressource en eau potable affleurante qui concerne l'approvisionnement de 40% des habitants de la métropole. Elle serait particulièrement menacée par cette voie routière. Malgré des arguments précis et documentés la commissaire enquêtrice a donné un avis favorable sous quelques conditions ainsi que le préfet. Quatre associations pouvant ester en justice se sont mobilisées pour déposer un recours au tribunal administratif pour empêcher le début des travaux avec le soutien de nombreux citoyens donateurs et d'associations locales dont EDA car il a fallu s'appuyer sur la compétence d'une avocate. Hélas nous venons d'apprendre que nous sommes déboutés et envisageons de faire appel de cette décision auprès du conseil d'état.

En effet, par ordonnance du 3 mars dernier, le Tribunal Administratif n'a pas validé la demande de référé-suspension des associations. Cela ne remet pas en cause le recours sur le fond mais permet à la Métropole Européenne de Lille de poursuivre les travaux. C'est pourquoi les associations ont pris la décision de contester auprès du Conseil d'Etat le rejet de ce référé-suspension et ont entamé la démarche depuis le 18 mars 2022. Les associations se voient hélas obligées de relancer une nouvelle campagne de collecte pour assurer les frais d'avocats (Hello Asso Nord Nature Environnement qui permet d'obtenir un reçu fiscal).

Portrait Nature des Champs captants

Chacune des étapes du Portrait Nature des Champs Captants du Sud de Lille) suscitent un réel engouement de la part des participants qui découvrent des spécificités insoupçonnées de leur territoire. Le désir d'en savoir davantage, de participer à d'autres découvertes in situ s'est enrichi par la présence de passionnés de l'histoire locale qui ont permis d'approfondir les échanges. L'Association Culturelle et Historique de Faches-Thumesnil ainsi que Cyrille Glorius, co-auteur d'un livre sur l'histoire de l'aéroport ont été chaleureusement remerciés à l'issue de la balade.

EDA a écouté les impressions et commentaires des promeneurs de retour d'un circuit qui les a menés aux abords de l'aéroport de Lesquin en empruntant des chemins ruraux dont ils ne soupçonnaient ni l'existence ni le maillage discret qu'ils dessinent entre les surfaces agricoles.

Premier étonnement :

L'omniprésence des chemins pavés et non de terre, même pour les chemins créés suite au dernier remembrement et les passerelles qui enjambent l'autoroute A1 sont elles aussi pavées !

Le Portrait Nature récent du plateau de Flèquières tout proche avait fait croire qu'aucun autre lieu dans ce secteur ne pouvait recéler autant de richesses naturelles, géologiques ou architecturales. Or la découverte de cette matinée a été tout aussi passionnante. Les cris des rapaces et les chants des chardonnerets élégants ou de l'alouette des champs ont contribué à une totale immersion au cœur de la «nature». Le bâti ancien avec les traditionnelles « rouge barres » c'est à dire des constructions alternant briques rouges et pierres blanches est encore présent.

La découverte de l'ancienne route nationale pavée Lille-Douai coupée en deux par l'extension de l'aéroport par les allemands pendant la seconde guerre mondiale et non rétablie, hors du temps a été stupéfiante car inattendue, de même que le riche passé historique révélé par la présence des ruines de différents châteaux et forts, ouvrages intermédiaires destinés à renforcer le rôle de six autres grands forts répartis sur un plus vaste territoire pour protéger la ville de Lille des invasions suite à la guerre de 1870. Ces forts n'ont jamais joué leur rôle défensif car ils ont été occupés par les Allemands lors des deux guerres mondiales. A été mentionné aussi le contraste entre les lumières intenses de l'aéroport et l'ombre du magnifique bois d'Enchemont.

La zone est isolée, à la marge, écartelée entre des racines historiques et agricoles profondes et l'hypermodernité invasive de l'aéroport et de l'autoroute. Une sorte de balcon du bout du monde suspendu à l'ancienne chaussée moyennageuse de Lille à Douai ouvre une des portes d'entrée du Mélantois.

Quelques constats :

L'agriculture occupe toujours une large place avec une majorité de grandes parcelles ouvertes. Il existe encore quelques prairies où pâturent un petit troupeau de bovins. Peut-être sont-elles en extension avec visiblement la pose de nouvelles clôtures autour de champs anciennement labourés. A suivre.

C'est un territoire fragmenté de manière arbitraire au gré des aménagements que lui ont imposé le XXème siècle (un aéroport, une autoroute, une ligne de TGV) sans aucune prise en compte des liens préexistants entre les villes et villages.

Des questionnements :

La fabrication de briques sur place pour la fabrication des anciens forts laisse sous-entendre la présence d'argile ? Que sont devenus les anciens fossés et riez qui reliaient également certains villages du secteur ? L'agrandissement des canalisations d'évacuation des eaux de pluie suffira-t-il à prévenir les inondations des villages dont le centre est implanté dans une cuvette (Templemars, Vendeville). Comment et où sont évacuées les eaux des quelques bassins de rétention de l'aéroport, de l'autoroute et des zones d'activités?

Une immersion hors temps qui révèle l'intensité émotionnelle et bienfaisante de l'appropriation fine d'un territoire aux richesses souvent insoupçonnées !

En Bretagne aussi des initiatives positives : Marie-Emmanuelle Grignon, notre correspondante en Bretagne

A Brest, en 2015, dix associations et une coopérative se sont regroupées pour former le Lieu- Dit, un collectif qui sensibilise le public aux transitions avec des outils innovants comme « une caravane des possibles » itinérante en attendant un lieu fixe et une animation « la fresque des possibles » sur le modèle de la fresque du climat. Le collectif porte un projet de tiers-lieu sur le territoire. Chaque structure membre a sa spécialité et apporte des compétences, des conseils et des prestations pour des entreprises.

Le Lieu-Dit est devenu un PTCE, un Pôle Territorial de Coopération Economique « L'idée, c'est de travailler ensemble autour des transitions, sur des thématiques comme le réemploi, l'agriculture, la consommation locale, les circuits-courts…qui sont le cœur d'action des structures du collectif qui fédère aujourd'hui dix structures. explique Elena, la coordinatrice.

Le Lieu-Dit, qui veut être un pôle-ressources autour des transitions, a été aussi lauréat de l'AMI (Appel à Manifestation d'Intérêt) « Fabrique de territoire », qui vise à soutenir l'émergence et le fonctionnement de tiers-lieux. « On peut proposer par exemple des cafés mobilités avec l'association Brest à Pied ou à Vélo (Bapav), des ateliers autour de la bicyclette, du compostage avec Vert Le Jardin, du conseil sur les déplacements, le réemploi, les déchets ».

La fresque des possibles vise à échanger autour de la transition avec bienveillance, autour de thématiques telles que se déplacer, s'équiper, se nourrir, travailler. C'est un support qui permet aux participants d'échanger entre eux et d'identifier des acteurs locaux qui peuvent répondre à leurs besoins », souligne Elena. Une fresque qui aide aussi à « montrer que les transitions écologiques permettent d'avoir une meilleure qualité de vie », et qui sera déclinable sur d'autres territoires de Bretagne, et pourquoi pas de France, à partir de cette année 2022.

AGENDA

Deux rencontres sont envisagées début 2022 :

Nous préparons avec l'association CORENS – Collectif Régional pour la Coopération Nord Sud et la participation de Lianes coopération une journée d'étude sur un thème que nous avions déjà abordé en 2016 dans le Bouffée d'air n° 141.

Eau et extractivisme : des savoirs pour l'avenir des jeunes et de la planète. En l'associant à la question des prélèvements massifs d'eau de manière gratuite par les multinationales, le propos se veut plus large que la seule approche extractiviste.

Un appel à communication est lancé pour une réflexion interdisplinaire et multiacteurs prévue le 24 septembre 2022 à la MRES.

L'objectif est de documenter les pratiques et les problèmes relatifs à l'eau nécessaires aux activités extractives, donner la parole aux jeunes des pays concernés (Afrique et Amérique latine notamment) et sensibiliser les dirigeants régionaux et l'opinion publique aux causes et conséquences sociales et économiques des industries extractives sans occulter la problématique des compensations.

Pour en savoir + : **www.eda-lille.org**

Environnement et Développement Alternatif
5 rue Jules de Vicq, 59800 Lille - Tel : 03 20 52 02 12 - Fax : 03 20 86 26 06
Membre de la MRES - Site internet : www.eda-lille.org
http://agriculture-urbaine-metropole-lille.com

Co-financé par la DREAL
NORD PAS DE CALAIS

EDA ENVIRONNEMENT & DÉVELOPPEMENT ALTERNATIF

Mise en page : Céleste Josephe